

B27204

F1
④

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 27204 ex 1

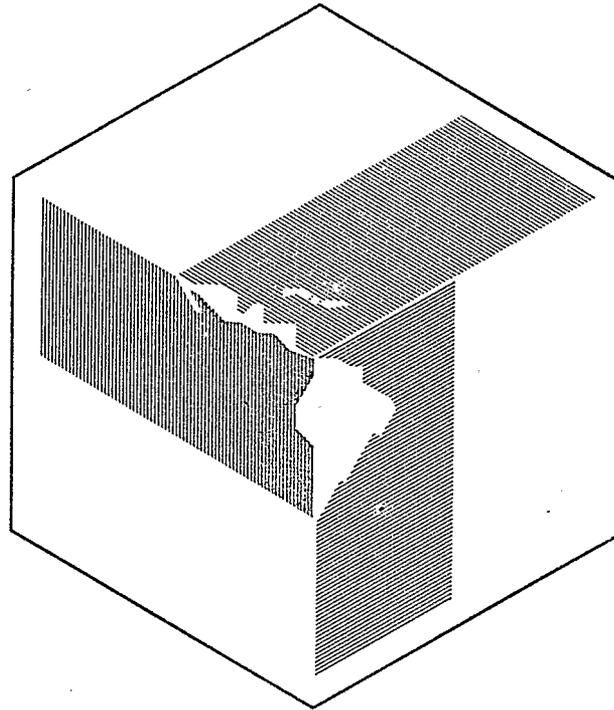
Cpte : B

11.12.89 P157

CREDAL

Documents de Recherche

M



DOCUMENT DE RECHERCHE DU CREDAL N°198

Equipe de recherche sur l'Aménagement
en Amérique latine : Document n°68-1989

LES DEBUTS DU SEXENNAT DE M. CARLOS SALINAS DE
GORTARI : UN RENOUVEAU DANS LES RELATIONS
MEXIQUE-ETATS UNIS ?

Jean REVEL-MOUROZ

RECONVERSION ET NOUVEAUX ESPACES
RETICULAIRES AU MEXIQUE.

Michel PORTAIS *one*

MANZANILLO : LE PORT DE PECHE MOTEUR DU
DEVELOPPEMENT

Geneviève BIANCHI

RECONVERSION ET NOUVEAUX ESPACES
RETICULAIRES AU MEXIQUE

Michel PORTAIS
Mission ORSTOM-MEXIQUE
Département Société Développement Urb nisation

AVANT PROPOS

Cet article se réfère aux concepts décrits dans l'article de B. ANTHEAUME, D. DELAUNAY, M. PORTAIS : L'abeille et l'araignée. Bull. du Dt. H - ORSTOM, fév. 1987.

L'espace réticulaire, celui des réseaux de toutes sortes, résulte du développement des échanges et d'une division croissante du travail. Il existe des formes traditionnelles de l'espace réticulaire, des formes liées au développement des productions marchandes et de leurs échanges, enfin des formes découlant de la constitution ou du renforcement des pouvoirs politiques, financiers, médiatiques etc. Ces réseaux se superposent et destructurent plus ou moins les organisations territoriales qui garantissent les conditions d'une reproduction autonome à l'intérieur de leurs frontières. La croissance d'une ville, par exemple, dépend de plus en plus, non du dynamisme de sa région mais de sa situation nodale dans un réseau local ou international.

RECONVERSION ET NOUVEAUX ESPACES RETICULAIRES AU MEXIQUE

Michel PORTAIS - Mission ORSTOM-Mexico

Le Mexique vit des cycles politiques et économiques liés à l'importance des changements de personnel qui affectent le gouvernement et l'administration de ce pays tous les six ans, à l'occasion des élections présidentielles et législatives.

Le "sexenio" qui vient de s'achever a commencé le 1er décembre 1982, c'est à dire au moment de la plus grande crise financière et économique qu'ait connue le Mexique depuis plus de quarante ans. L'ancien président, Miguel de la MADRID, s'était entouré de jeunes "têtes d'oeuf", généralement formés aux Etats-Unis parmi lesquels fut choisi le président nouvellement élu, Carlos SALINAS de GORTARI.

Tout au long de ces six années, porté par le courant des nouvelles politiques libérales, Miguel de la Madrid a suivi la voie d'une austérité rigoureuse, de dévaluation du peso et de réduction du déficit budgétaire. Les classes moyennes, particulièrement les salariés, ont vu leur pouvoir d'achat laminé mais c'est un fait que le pays avait retrouvé, fin 87, peu avant la crise boursière internationale, des réserves monétaires approchant 15 milliards de dollars, niveau exceptionnel dans son histoire. Ces réserves ont ensuite assuré la réussite financière, sur le plan de la stabilité des changes, de ce que l'on a nommé le "pacte national de solidarité" qui, en un an a permis de contrôler dans une large mesure l'inflation, ramenée de 143% en 1987 à moins de 60% en 1988.

Ce réel succès de la conduite monétaire du pays a été cher payé sur le plan politique, puisque les élections de 1988 ont vu, pour la première fois depuis sa création en 1946, le Parti Revolutionnaire Institutionnel tenu en échec dans de nombreuses régions et le succès final de son candidat contesté. En dehors de ce volet monétaire, la reconversion économique repose sur une politique d'ouverture sur l'étranger, de remise en question systématique de l'ancien modèle de développement industriel basé sur la substitution des importations et sur la protection du marché intérieur. Cette politique est sensée attirer les investissements étrangers et favoriser les exportations ainsi que toutes les activités qui, comme le tourisme, peuvent assurer des rentrées rapides de devises. Elle s'accompagne également d'un désengagement rapide de l'Etat dans l'économie : les entreprises publiques ou para-publiques étaient plus de mille à la fin de 1982, elles sont moins de cinq cents à la fin de 1988. Les plus déficitaires ont été vendues, mais d'autres, qui semblaient parfaitement rentables, également.

L'ensemble de ce processus est connu sous le nom de reconversion. Il s'agit, en effet, d'un profond bouleversement de l'économie dont nous retiendrons trois dates :

- 1983 : décret présidentiel réglementant le développement de l'industrie "maquiladora", dont on verra, plus loin, la signification.

- 1985 : ouverture de négociations en vue d'adhérer progressivement aux accords du GATT, accord International sur le commerce.

- 1986 : dernier programme d'action en matière de développement touristique.

Dans une perspective de désengagement de l'Etat, les politiques volontaristes d'aménagement du territoire sont restées très discrètes et ont été seulement réactivées après le tremblement de terre de Mexico de septembre 1985, dans une perspective de décentralisation, ou plus exactement de déconcentration de l'énorme métropole mexicaine.

La politique de reconversion économique n'était donc que marginalement liée à une volonté d'aménagement régional, de développement de pôles d'équilibre ou de mise en valeur de zones plonnières. Or, elle a eu et continue d'avoir de profondes conséquences sur l'organisation spatiale du territoire national.

Le développement laissé à une plus grande initiative d'acteurs nationaux et étrangers ; l'abandon d'une organisation économique basée sur la priorité nationale et la quête systématique de devises étrangères, devalent se traduire par un déclin de l'organisation territoriale de l'espace mexicain et par un développement des espaces réticulaires. C'est effectivement ce qui est en train d'arriver au Mexique : divers systèmes spécifiquement réticulaires se sont organisés en fonction de plusieurs des priorités affichées.

Et puisque la crise actuelle est aussi celle de l'Etat, il ne faut pas s'étonner que ce soit le centre du pays qui en souffre tout particulièrement. Signe de cette crise du Centre, les élections de 1988 ont donné au candidat d'opposition Cuauhtemoc CARDENAS, dont le discours, opposé à celui de Carlos SALINAS, était un discours à la fois nationaliste et de mise en valeur de l'Etat; ses meilleurs résultats dans la région centrale : District Fédéral de Mexico, Etat de Mexico, Morelos, outre son état d'origine le Michoacan. (13-1)

Donc, c'est entendu, il y a une crise économique au Mexique, mais pas pour tous, et pas partout, deux exemples d'activités en pleine prospérité vont nous montrer que la reconversion économique



Etats
1. ~~Provinces~~ ayant voté à plus de 25% pour la nouvelle
opposition (FDN-PMS) en 1988

a de profondes répercussions sur les modèles d'organisation de l'espace mexicain. Il s'agit des maquiladoras et du tourisme.

1. La maquiladora. Les noeuds visibles d'une organisation spatiale réticulaire.

1.1. Développement et problèmes engendrés.

La maquiladora tient son nom d'un vieux terme castillan. La maquila, c'est la portion de farine que retient le meunier pour paiement de son service. Une maquiladora est une "usine d'assemblage" jouissant du libre accès, hors douane, à des marchandises venues le plus souvent de l'étranger, transformées par une main-d'oeuvre à bas salaire, et qui réexporte les produits ainsi fabriqués à l'extérieur. Les termes "sharring industry", ou "in-bond industry" en anglais, usines d'assemblage en français ne rendent qu'imparfaitement compte de ce système qui prend, au Mexique, une importance capitale.

La maquiladora est née au Mexique il y a vingt ans. A cette époque, le système fut toléré dans le but de développer le nord, dont la frontière quasi déserte faisait piètre figure face aux Etats-Unis. En 1975, la maquiladora employait 67.000 personnes, pour les 4/5 des femmes, de Matamoros à Tijuana. Déjà, Ciudad Juarez en était le centre le plus important avec 30% de l'ensemble. La croissance fut de 60% entre 75 et 79 et de 35% entre 79 et 83. Le total de la main-d'oeuvre employée était ainsi de 151.000 personnes au moment où fut signé le décret présidentiel du 15/08/83 sur le développement de la maquiladora. Entre 83 et 87, ce fut une véritable explosion avec une croissance de 120% et fin 87, 335.000 personnes étaient employées dans 1300 entreprises. A ce rythme, on devait atteindre 400.000 au début de 1989. Si l'on tient compte d'un calcul qui estime que, sur place, chaque emploi créé en génère deux autres, on mesure le poids tout à fait exceptionnel qu'est en train d'acquérir cette activité qui concerne l'ensemble des villes frontalières du nord, et migre peu à peu vers des villes comme Chihuahua ou Hermosillo.

La valeur ajoutée produite était, en novembre 1987, de 275 milliards de pesos, soit environ 150 millions de dollars ou 1,8 milliard de dollars pour l'année. (1)

(1) source : Sauf indication, tous les chiffres cités proviennent des publications de statistiques de l'INEGI, Mexico notamment annuaire statistique 1986 et fascicule sur la maquiladora, avril 88.

C'est en grande partie à cause de la maquiladora que les produits industriels sont devenus le premier poste d'exportation du Mexique, devant le pétrole, 3,6 milliards de dollars contre 2,1 au cours du premier trimestre de 1988. En pleine crise économique, voici donc une activité d'un dynamisme extraordinaire. On imagine en effet ce que représente chaque année la construction de 300 usines réparties, pour les 9/10, en 10 villes frontalières, Ciudad Juarez concentrant, à elle seule, le 1/3 de cette croissance.

L'origine de ce développement se trouve dans la division internationale des activités, qui profite de la présence d'une frontière où, de part et d'autre, les différences de salaires sont probablement les plus grandes au monde. D'un côté, la première économie mondiale, de l'autre, une grande réserve de main-d'oeuvre. La migration des activités économiques des Etats-Unis vers le sud et vers l'ouest, c'est à dire vers la frontière mexicaine, se conjugue ainsi avec le phénomène de la maquiladora pour créer aux 9 principaux passages de la frontière, des ensembles urbains jumaux qui sont parmi les plus dynamiques du monde.

Les Etats-Unis sont, dans ce domaine, le partenaire de très loin le plus important : 85% de la valeur ajoutée des maquiladoras proviennent d'entreprises où les capitaux américains sont majoritaires. On note cependant depuis quelques années une forte arrivée d'entreprises japonaises et même coréennes, certaines firmes dont le nom et le siège social apparaissent comme américaines étant en réalité sous contrôle japonais.

Les principaux secteurs concernés sont la construction électrique, l'électronique, et l'automobile. Viennent ensuite l'agro-alimentaire, le textile, les jouets et les articles de sport.

En ce qui concerne les composants utilisés par les maquiladoras pour leurs productions, ce qui frappe, c'est la très faible proportion de matériaux en provenance du Mexique : moins de 2% en valeur ! Bien que cette proportion s'accroisse peu à peu, l'industrie mexicaine traditionnelle reste, dans son ensemble, le dos tourné au phénomène. Cependant, dans les maquiladoras créées à l'intérieur du pays, la proportion varie de 4 à 15%. (1) Il s'agit donc bien d'une activité enclavée dans l'économie mexicaine. Ces chiffres sont aussi le reflet de la distance qui sépare l'industrie américaine de l'industrie mexicaine, qui sort d'une longue période protectionniste où elle n'a pas acquis la compétitivité indispensable à une plus forte intégration.

L'image qui en résulte à l'intérieur du Mexique est évidemment négative : la maquiladora est accusée d'être une activité "provisoire", qui sans aucun lien avec l'économie mexicaine, exploite la main-d'oeuvre, n'apporte aucune technologie nouvelle au pays, et favorise la déculturation des populations frontalières.

(1) INEGI -1984

Cela est fortement exagéré. Tout laisse à penser en effet que l'intégration économique Mexique - Etats-Unis n'ira pas en diminuant et que l'économie mexicaine pourrait profiter davantage de la maquiladora. En 1976, en Corée, 17% des composants étaient coréens, pour des activités similaires. Le développement de maquiladoras japonaises et coréennes induira fatalement une bien plus grande intégration de composants nationaux. La main-d'oeuvre reçoit en réalité des salaires plus attractifs que dans les états du centre(1), elle est de moins en moins instable, de moins en moins féminine (62% contre 80% en 1975) et de plus en plus, elle reçoit une formation professionnelle. Les technologies de pointe parviennent bien au Mexique et la croissance des facultés d'ingénieurs de Chihuahua, Ciudad Juarez, Matamoros, etc. ainsi que la qualité qui leur est reconnue, sont très directement liées au développement de la maquiladora.

En réalité, l'une des critiques les plus sérieuses que l'on puisse faire à l'industrie de maquiladora, c'est sa vulnérabilité aux cycles de l'économie américaine et sa dépendance par rapport à des centres de décisions toujours situés à l'étranger. C'est aussi le fait que parmi les facteurs d'attraction des firmes concernées figure la faiblesse des réglementations mexicaines en matière écologique (2).

Nous abordons ainsi le point qui nous sensibilise le plus : celui de l'organisation spatiale induite par la maquiladora.

1.2 L'espace réticulaire de la maquiladora

La maquiladora, issue de la division internationale du travail, est née et a grandi dans un espace réticulaire.

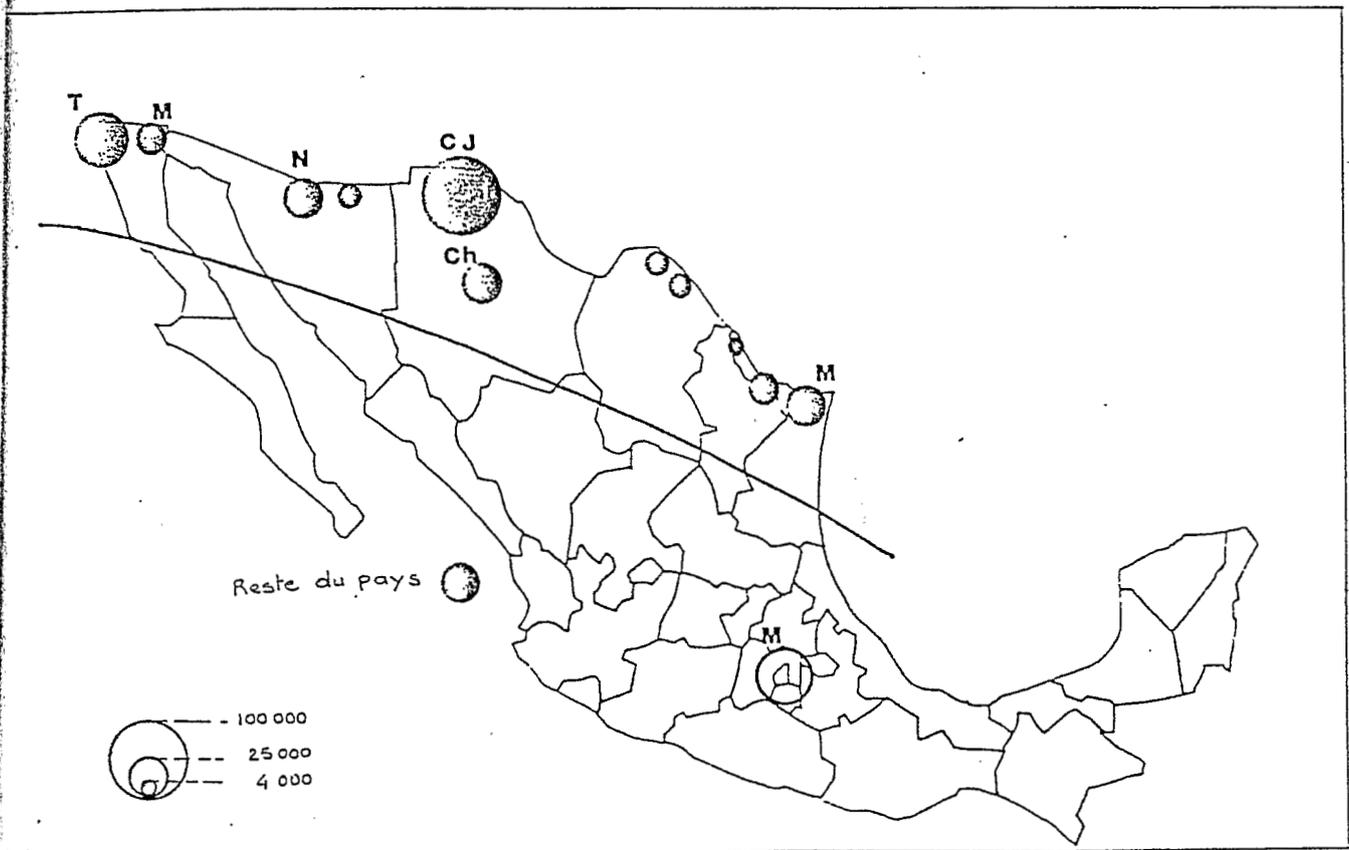
- Les centres de décisions qui la gèrent sont systématiquement distincts de l'usine de production. Presque toujours, ils sont situés à l'étranger, aux Etats-Unis le plus souvent, au Japon, en Corée, exceptionnellement ailleurs (Mexique, Taiwan, Europe).

L'organisation s'articule, autour de la frontière, comme le schématise la figure.2..

- Le plus souvent, l'unité de production est une "twin factory", une partie (noblie) de l'entreprise, restant au nord, et l'usine maquiladora elle-même, installée au sud. Les dirigeants de l'entreprise viennent du nord, et y résident. La main-d'oeuvre est recrutée parmi les populations migrantes "flottantes" attirées par la frontière, n'ayant pu la franchir, originaires le plus souvent

(1) Les arguments sont contradictoires à ce sujet. A qualification égale, La maquila rémunère mieux, en moyenne.

(2) Information donnée par les chercheurs du Colegio de la Frontera, de Tijuana.



NOMBRE DE PERSONNES EMPLOYEES EN 1987 DANS LES MAQUILADORAS .

(total : 330.000. Source : INEGI)

des états du centre-ouest du Mexique (Jalisco, Michoacan) et des états du nord.(1)

La rotation de la main-d'oeuvre, autrefois très rapide, tend peu à peu à se ralentir. L'emploi de plus en plus fréquent de cadres moyens et supérieurs mexicains dans ces entreprises n'est pas étranger à ce phénomène. De même, comme nous l'avons souligné, la "sex ratio" tend à se rapprocher de l'équilibre, 50-50.

Taux de main-d'oeuvre féminine

79% en 1976 (ouvriers)

77% en 1980

74% en 1983

63% en 1987 parmi les ouvriers, et moins de

60% si l'on se réfère à l'ensemble du personnel.

- La matière première, nous l'avons dit, vient à 98% de l'étranger et à 2% du Mexique. Nous n'avons pas les chiffres concernant les maquiladoras non américaines, mais là, la proportion de composants mexicains est beaucoup plus grande. Ces composants, actuellement, concernent avant tout des produits d'emballage.

Au fur et à mesure que se développent les villes frontalières, les services mexicains offerts aux maquiladoras tendent à se diversifier et à se développer : construction, moyens de communication, services sociaux, de récréation, d'entretien, etc.

- La maquiladora constitue un maillon d'un réseau de distribution international. Elle produit pour l'ensemble du marché nord-américain et international. Dans certaines conditions il lui est autorisé d'accéder au marché mexicain, dans une proportion ne dépassant pas 20% de la production. Le développement des maquiladoras à capitaux asiatiques est lié aux possibilités de pénétrer le marché nord-américain qu'autorise la réglementation. Ce bial permet en outre, dans les statistiques officielles, de diminuer en apparence les parts prises par les importations japonaises ou coréennes dans le commerce international des Etats-Unis.

(1) Le cas le plus original de localisation nous a été indiqué par le responsable français d'une entreprise américaine d'électronique, ayant installé ses bureaux à San Diego en Californie et une maquiladora à Tijuana, de l'autre côté de la frontière, car, de cet emplacement, il pouvait, tenant compte des décalages horaires, à des heures normales de bureau, communiquer le matin avec ses filiales en Europe, et le soir avec ses filiales en Extrême Orient...

- Le rôle des communications à distance est considérable dans le développement de cette activité. La qualité du réseau routier mexicain et nord-américain, et des ports du Pacifique, comme points d'accès aux centres de développement de la maquiladora, est essentielle, de même que le réseau téléphonique, télex, télécopie, etc. Ce n'est donc pas un hasard si les équipements de pointe (téléphones sans fils, équipements digitaux) de Telmex -"Telefonos de México"- sont installés en priorité dans la zone nord frontalière.

- La diffusion de l'information et, plus spécifiquement, des technologies de pointe, constitue un aspect important de ce phénomène. Contrairement à l'idée que veulent s'en faire ses détracteurs, la maquiladora constitue une porte d'accès à ces techniques, pour les ingénieurs mexicains. Ceux-ci, formés dans les universités proches de la frontière, s'initient à des pratiques qui sont de moins en moins axées sur l'utilisation des techniques traditionnelles à fort emploi de main-d'oeuvre, et de plus en plus sur la robotisation. L'usine Renault de Gomez Palacio, qui fabrique des moteurs pour les marchés étrangers, en est un exemple qui est loin d'être unique.

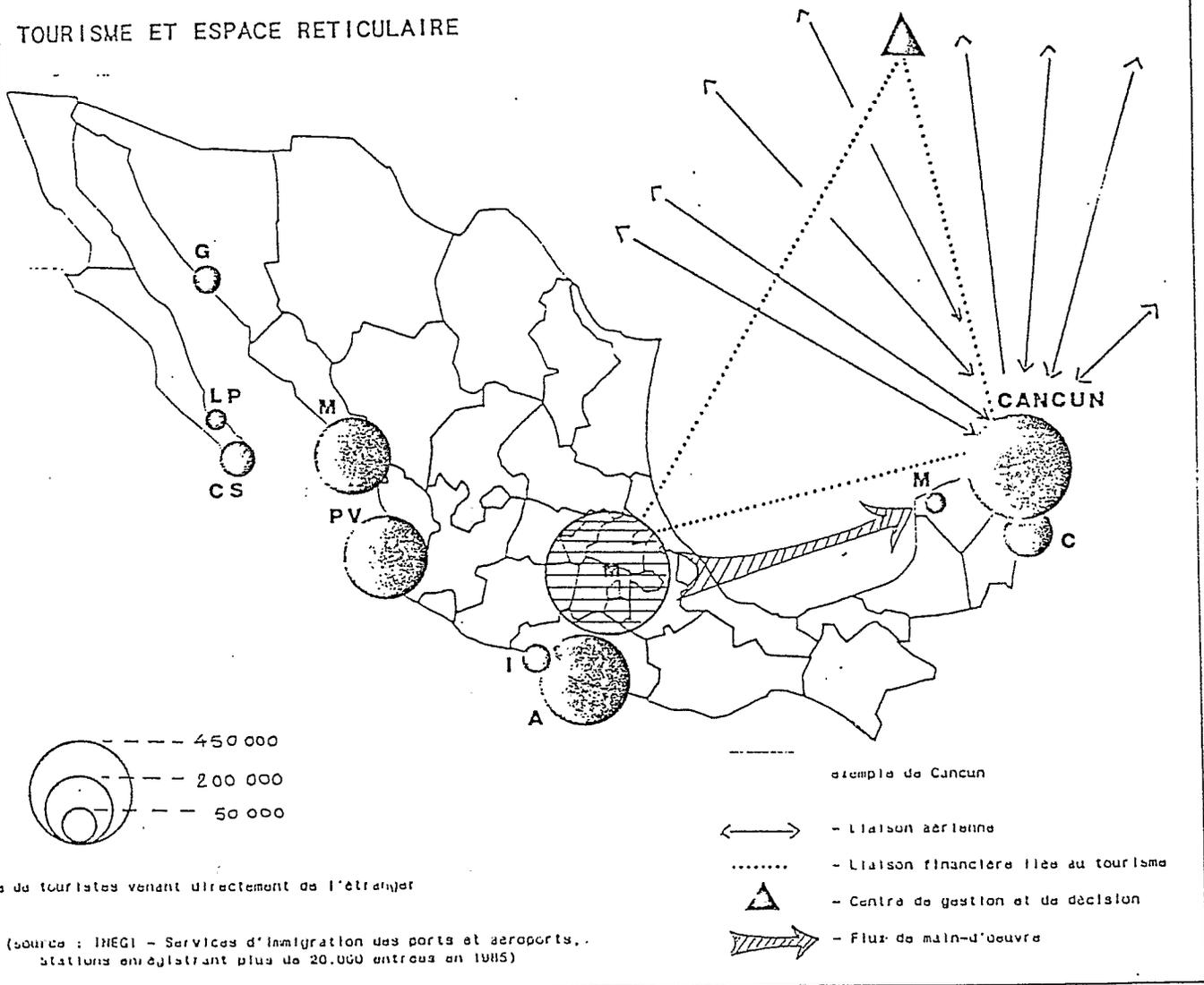
- Enfin, le mode de vie des populations touchées par la maquiladora, est transformé par l'influence du modèle réticulaire. Pour la maquiladora, le terme "twin industry" est fréquemment employé. Peut-être pourrait on parler aussi de "twin way of life" ou de "twin culture" tant il est vrai que les populations concernées sont influencées par les modes culturelles transmises par la télévision et les autres médias américains. C'est d'ailleurs un point qui sensibilise beaucoup les intellectuels mexicains. Un candidat à la présidence Heberto CASTILLO (1), en avait fait le thème retenu lors de sa campagne dans l'état de Chihuahua, le plus touché par le développement de la maquiladora :

"Chihuahua es una entidad desnacionalizada y extranjerizada, sus habitantes han sido conquistados por la ideología proclive de Estados Unidos, convirtiéndola en un estado 'reaganeado', (2) déclarait-il le 3 mai 88 aux étudiants de la Faculté des Sciences Politiques et Sociales de l'Université de Chihuahua, qui le prirent d'ailleurs assez mal.

La maquiladora, qui est devenue en quelques années un des moteurs du développement économique mexicain et qui constitue la partie la plus dynamique des exportations, représente donc un excellent exemple d'organisation économique et sociale fondée sur un modèle spatial de type réticulaire.

(1) - Candidat du P.M.S. s'est retiré ensuite en profit de CARDENAS
(2) - "Chihuahua est une entité dénationalisée et devenue étrangère. Ses habitants ont été conquis par l'idéologie attirante des Etats-Unis, la convertissant en un Etat Reaganien." Rapporté par le journal "Uno mas Uno" du 4.05.88.

TOURISME ET ESPACE RETICULAIRE



Pourtant, la reconversion économique mexicaine a également favorisé un autre corps réticulaire, une autre "toile d'araignée", dont les fils ont commencé à être tissés eux aussi il y a environ 20 ans, mais qui a pris ces cinq dernières années une expansion considérable, il s'agit du tourisme international lié aux nouvelles stations balnéaires.

2. Le Développement du tourisme International en espace réticulaire.

2.1. La croissance du tourisme international, durant les six dernières années, est comparable à celle de la maquiladora. Le nombre de visiteurs étrangers est en effet passé de 3.7 millions en 1982 à 5.4 en 87 et probablement 6 millions en 1988.

En devises, ce secteur a rapporté, en 1987, 2,5 milliards de dollars. Il participe pour plus de 6% au PIB mexicain et emploie environ deux millions de personnes. (1)

Or, ce développement a un caractère très particulier : il se concentre, pour plus des trois quarts, sur un tout petit nombre de stations balnéaires. Cancun-Cozumel sur la mer des Caraïbes, Acapulco, Ixtapa, Puerto Vallarta et Mazatlan sur le Pacifique. Un tourisme de luxe se développe également au sud de la Péninsule de Basse Californie. L'ensemble Cancun-Cozumel représente déjà la plus importante concentration, en capacité hôtelière, de toutes les Caraïbes.

La politique de développement touristique ne s'est pas construite sur la mise en valeur de régions ou de sites historiques dont certains sont classés "patrimoine de l'humanité" par l'UNESCO, comme le sont certains centres de villes coloniales, Teotihuacan ou les principaux sites mayas ; ce sont les stations balnéaires qui ont été retenues. Le gouvernement mexicain a favorisé les investissements privés dirigés vers des constructions "ex-nihilo", sur les lieux les plus a-culturels qui soient, en fonction d'un marché de la récréation susceptible d'engendrer le plus facilement et le plus rapidement, le plus grand flux possible de devises étrangères. Cette orientation, conforme à la logique de la reconversion économique, a été accentuée à l'occasion du plan de développement touristique de 1983 et du programme d'action de 1986.

(1) - Bull. d'Inf. Eco de l'Ambassade de France, Juin 88. et statistiques de l'INEGI.

2.2. Cancun est le produit modèle de cette politique.

Le choix de ce site, alors pratiquement vide, date de la fin des années soixante. Il est le fruit d'une décision "technique" où intervinrent toutes les données climatiques, de distance, de topographie etc. susceptibles d'avoir une influence sur le marché international du tourisme. Les travaux d'infrastructure ont commencé en 1970 et le premier hôtel a ouvert en 1972. En 16 ans, la capacité hôtelière est passée à 11.000 chambres, de luxe ou de grand tourisme pour la plupart, et 8.000 chambres sont actuellement en chantier. On prévoit 25.000 chambres en 1992 et près de 12.000 entre Cancun et Tulum, vers le sud et sur l'île de Cozumel. (1)

La population de la ville est passée de quelques habitants en 1970 à 235.000 actuellement. Chaque chambre engendre environ 4 emplois, directs (1,5) ou indirects (2,3).

Citons encore quelques chiffres :

- En 1987, 990.000 visiteurs dont 785.000 étrangers ayant dépensé 431 millions de dollars soit 18% de l'ensemble du secteur touristique pour tout le Mexique.

- L'aéroport de Cancun, en 1987, a enregistré 10.000 vols, dont 30% de charters. Il est relié par vols directs à 14 villes nord-américaines.

L'état du Quintana Roo, sur lequel se trouve la station comptait 50.000 habitants en 1970. Aujourd'hui, Cancun représente 60% du PIB de l'ensemble de l'Etat.

2.3. Le modèle réticulaire de ce développement touristique est représenté sur la figure.4.

Les principaux éléments suivants le constituent :

- Les décisions d'investissement, les plans de construction et de gestion hôtelière et même les décisions concernant la planification urbaine de Cancun viennent de Mexico, de centres financiers internationaux -principalement américains- et, très accessoirement, de Chetumal, capitale de l'Etat du Quintana Roo.

- La main-d'oeuvre participant à la construction et au fonctionnement de la station est en grande majorité immigrée du centre du pays, les salaires, à Cancun, étant de 20 à 40% supérieurs à ceux du District Fédéral. Les cadres hôteliers forment une population extrêmement mobile, comme dans tous les pays du monde, mutant à l'intérieur du réseau des grands hôtels.

(1) Cet article était rédigé au moment où le cyclone "Gilbert", le 16 septembre 1988, a ravagé la région de Cancun et endommagé son parc hôtelier à 80%. Plusieurs mois seront nécessaires à une remise en marche des hôtels sinistrés. Ce phénomène climatique "séculaire" n'avait pas été pris en compte.

- Les touristes viennent, pour 80% d'entre eux, par vol direct de leur lieu d'origine, et peu parmi eux ont la curiosité suffisamment développée pour s'intéresser aux extraordinaires sites mayas, pourtant très proches. Les poissons en couleur de l'aquarium naturel de Xel-Ha les attirent un peu plus. Pour eux, comme pour les agences de voyage, Cancun est avant tout un point. Un point, disons un lieu, non un pays, ni même une région.

- Les capitaux investis sont, à plus de 99%, étrangers à l'état du Quintana Roo. Lorsque fut décidée la création de Cancun, les quelques investisseurs possibles de Chetumal furent invités à participer au démarrage de la station. Mais aucun ne crut en son succès et la capitale du Quintana Roo s'est toujours comportée en rivale jalouse de Cancun. Cependant, la majorité des capitaux investis sont mexicains, les grandes chaînes hôtelières internationales assurant la gestion avec des participations très minoritaires.

La plupart du temps, le touriste venant à Cancun paie un forfait "tout compris" à son agence américaine. Celle-ci transfère l'argent aux compagnies gestionnaires, lesquelles font parvenir à Cancun la seule partie correspondant à la gestion locale. Les liquidités perçues sur place sont gérées par les banques mexicaines, en laissant un minimum d'initiative aux succursales locales. A Cancun, les dollars ont la réputation de circuler beaucoup plus que les pesos.

- Confrontée, et attirée par un tel système, la population territoriale maya est en voie d'extinction culturelle. Elle parle toujours sa langue indigène mais, aujourd'hui, cherche à acquérir l'idiome le plus utile à Cancun, celui qui donne accès aux dollars, l'anglais. Ses motivations pour apprendre l'espagnol restent donc assez faibles. La "population territoriale locale" demeurée attachée aux pratiques culturelles comme la culture du maïs sur brûlis, et à son habitat traditionnel, devient un objet de curiosité pour la "population touristique réticulaire".

- Enfin, en matière de tourisme, un nouveau phénomène fonctionnant lui aussi sur le modèle réticulaire est en train de se développer au Mexique, comme dans le reste du monde : c'est la propriété à temps partagé. Dans ce système, un foyer mexicain achète "une semaine" annuelle de vacances dans un immeuble d'Ixtapa, par exemple, qu'il peut ensuite échanger chaque année, dans le cadre de fichiers et de catalogues gérés par des organismes internationaux (actuellement nord-américains) qui mettent en relation un pool d'appartements de tous les points du globe participant à la grande toile, au grand réseau des points d'attrait touristiques. Les acquéreurs participent ainsi aux goûts, rites et modes de vie d'une grande tribu internationale.